

cher de lui sans défiance. Mais jugez de l'amitié que les Anglais ont aujourd'hui pour les Français! Leur vieux Portsmouth, à la mine si renfrognée, si revêche, a daigné sourire pour les recevoir! Que dis-je sourire? Il a ouvert ses grands bras, les a embrassés cordialement, a mangé des bœufs énormes en leur honneur et finalement a sauté de joie. Le croirait-on? Portsmouth devenu folâtre à l'arrivée des Français et leur donnant un bal, un vrai bal aux violons, et qui n'a rien de commun avec la danse sans rire, la danse des boulets de canons et du branle-bas de combat! Ciel! où allons-nous?

Pour lors donc, les officiers français étaient à Portsmouth, caressés, choyés, fêtés, honorés, admirés. Et là, les Anglais leur ont montré un vieux navire à trois ponts, précieusement conservé. C'est le vaisseau que montait Nelson à la bataille de Trafalgar et sur lequel il tomba frappé par une balle française, le 21 octobre 1805. C'étaient les amitiés qu'on se faisait dans ce temps-là, qui apparemment ne reviendra plus. Ce fut le 1^{er} juillet 1765 que le *Victory* descendit des chantiers de Portsmouth pour prendre possession de la mer, et y jouer le rôle considérable que nous savons. Il avait donc accompli sa centième année le 1^{er} juillet dernier.

« Lorsque le *Victory*, raconte le correspondant d'un grand journal, M. John Wilks, rentra en Angleterre, ramenant le cadavre de l'illustre amiral, il était affreusement mutilé, faisait eau de toutes parts et naviguait avec d'extrêmes difficultés. Les boulets avaient broyé ses œuvres vives, disloqué sa mâture et percé sa carène de part en part en plusieurs endroits. Ce n'était plus qu'une carcasse impropre au service naval et qui eût été condamnée à une démolition immédiate, si la mort de Nelson ne l'avait vouée désormais à une sorte d'immortalité. Par ordre exprès du gouvernement anglais, on répara le navire avec des soins infinis et l'on en fit une sorte de relique nationale.

« Remanié une fois de plus en 1844, le *Victory* n'est maintenant qu'un stationnaire où les *midshipmen*, après avoir accompli leurs études à l'école navale, viennent faire une sorte de stage et se tenir à la disposition de l'amirauté, pour de là être distribués sur les navires à service actif.»

Mais la nouvelle qui prime toutes les autres, c'est la mort presque subite d'un grand capitaine et d'un grand chrétien, du général de Lamoricière, un des plus illustres soldats qui aient illustré la France dans le siècle présent. Le noble vaincu de Castelfidardo n'est plus, mais sa mort jette une émotion profonde dans la chrétienté tout entière,

et son nom est impérissable comme la cause qu'il a dernièrement soutenue de son épée contre les sicaires de la révolution italienne. Nous reviendrons sur cet illustre général.

BULLETIN RELIGIEUX.

MÉLANGES.

Les correspondances de Rome disent que le Saint-Père continuait de jouir d'une excellente santé à Castel-Gandolfo. Elles ajoutent que Pie IX a dû tenir un consistoire secret vers la fin du mois de septembre, Sa Sainteté ayant l'intention de rentrer à Rome dans le milieu de ce mois.

:

L'Empereur et l'Impératrice sont allés faire une excursion à Arenenberg, en Suisse. Au retour, à Neufchâtel, les chevaux de la voiture où se trouvait la princesse Anna se sont emportés. La voiture a versé. La princesse a reçu des contusions à la tête. Mme la comtesse de Montebello et Mlle Bouvet, lectrice de l'Impératrice, ont été aussi blessées.

:

Il vient d'arriver à Paris plusieurs Polonais transportés en Sibirie en 1863 et qui ont réussi à s'échapper.

:

On compte en Angleterre 3,220 mines de charbon. Le nombre d'hommes qui y travaillaient l'année dernière était de 307,512. Il résulte d'une statistique que l'année dernière il y a eu 777 accidents dans les mines; c'est 20 de plus que l'année précédente. 867 individus ont péri dans ces accidents.

:

On écrit de Catane, que, la veille, deux fortes secousses de tremblements de terre ont renversé soixante-quatre maisons dans des villages voisins d'Aurèle. Il n'y a pas eu de victimes.

:

On écrit de Marseille que les envoyés japonais sont incessamment attendus dans ce port. L'ambassade se compose de six personnes qui occupent un haut rang à la cour du taïconn, et qui sont chargées auprès de l'Empereur d'une mission spéciale de la part de ce souverain.

:

M. Langlais, conseiller d'Etat, qui a accepté le poste de ministre des finances au Mexique, a dû s'embarquer le 15 septembre à Saint-Nazaire pour se rendre à sa nouvelle destination.

:

Le fils aîné du président Lincoln est depuis quelques jours à Paris; il est âgé de dix-neuf ans.

:

Les évêques catholiques d'Irlande, au nombre de vingt-sept, viennent de se réunir à Dublin; ils ont délibéré sur quelques questions qui, au dire d'un journal anglais, sont d'une importance capitale.